

**Zeitschrift:** L'ami du patois : trimestriel romand  
**Band:** 27 (1999)  
**Heft:** 107

**Artikel:** Nos ancêtres et la prière : (suite)  
**Autor:** Brodard, Aloys  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-244127>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# Pages fribourgeoises

## Nos ancêtres et la prière (suite)

Au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle encore, les personnes pieuses ne sortaient jamais de chez elles sans dire : *le bon Dyu no konduijè, no préjêrvè dè krouyè rincontrè, di krouyè dzin, dè fô tèmoin, dè tantachyon, Amen.* – Les parents faisaient à haute voix la prière du soir pour toute la famille; à table c'était les enfants qui priaient. Il n'est rien resté du bénédicté en patois, mais il ne devait pas être sensiblement différent de la prière, mi-française mi-patoise que les enfants récitaient quand on exigea qu'ils ne parlassent plus que le français, vers 1830 à 1840. Voici cette prière : *La nourriture que nous allons prendre soit bénie (dans quelques maisons on disait bénite), au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Dyu bènechè mon pére, ma mére, mè fràrè è mè chèrè è tota la bouna konpanyi, amis à moi, ainsi soit-il ou amen.*

La première prière de la journée, toute en français, nous éloigne de cette époque mais reste dans les moeurs du temps. Arrivé à la fin de la journée le paysan avait besoin d'une prière apprise par coeur et qui pût donner satisfaction à ses besoins religieux. Il disait donc : *Dans mon lit je me couche, à mon Dieu je me rends. Si le sommeil me presse et la mort me surprend, je remets mon âme à mon Dieu tout-puissant. Dieu me donne sa crainte et une vie sainte, une foi ferme pour le servir à son honneur et à sa crainte, amen.*

On guérissait ou on croyait guérir autrefois beaucoup de maux par la prière, mais le guérisseur ou la guérisseuse devait être une personne douce, paisible, ne jurant ni ne buvant. Quelques rares thaumaturges connaissent encore le secret de ces prières qui n'ont rien de commun avec les prières par lesquelles on prétend guérir aujourd'hui beaucoup de maladies. (N'oublions pas que ces lignes ont été écrites vers le début du siècle). Fère la prèyire dou violè, di djêrdè, di vârihè (en patois fribourgeois : "vênè rotè) : faire la prière contre l'érysipèle, les dartres, les varices".

*Louise Odin : Glossaire du patois de Blonay*

Voici une prière (secret) pour arrêter le sang. Amis du patois vous pouvez toujours l'essayer pour en tester l'efficacité.

### Secret pour arrêter le sang

Réciter cette prière : Sang de Dieu reste dans tes veines comme Jésus-Christ a été conduit au Calvaire. Sang de Dieu reste dans tes veines comme Jésus-Christ a été crucifié pour nous. Sang de Dieu reste dans tes veines comme Jésus-Christ est mort sur la croix pour nous sauver (en récitant cette prière 3 fois 3, c.à.d. 9 signes de croix)

(G. Schindelholz: *Grimoires - Secrets*)

Brâvè dzin, n'oubiyâdè pâ dè prèyi le bon Dyu è Nouthra Dona tan bouna po lè pètchà ke no chin. Kan fudrè payi la dêrire dêvala no cherin kontin dè povi dre : ché prà ke vâyo pâ gran tsouja ma vo j'é djamé oubyâ. Dèmando tyè 'na pitita kotse dêri la poârta. - Nothra Dona derè :fô le léchi intrâ.- E bin ke chi de.

*Aloys Brodard*

### Le Pater en patois à Jérusalem

Il y a une quarantaine d'années un groupe de fribourgeois partit en pèlerinage à Jérusalem. Quelques ecclésiastiques et M. Eugène Chavaillaz, juge de paix à Ecuwillens et fervent patoisant étaient au nombre des pèlerins. A Jérusalem, ils visitèrent entre autre l'église du cloître des Carmélites, sur le Mont des Oliviers. Le sanctuaire, de style oriental, contient plus de quarante inscriptions soit sur pierre, soit sur céramique peinte, d'une dimension d'environ 1 m. de haut sur 70 cm. de large, portant le texte du "Notre Père" dans toutes les langues du monde. Lors de la célébration de la messe, chaque nationalité présente récite le "Pater" dans sa langue maternelle. M. Chavaillaz en fut avisé. Traduire le "Pater" en patois n'est pas chose facile. L'abbé Schornoz, compagnon de route, vint à son aide. Ensemble ils rédigèrent en patois gruérien le texte du "Pater" tel qu'il devait être dit le lendemain. Debout devant le micro, M. Chavaillaz lut, non sans grande émotion, le texte suivant :

"Nouthron Chènya ke l'ê lé hô,  
Ke vouthron non chè béni,  
Ke vouthra gouèrna viniychè  
Chu la têra kemin din la yê.  
Bayidè-no nouthron pan dè ti lè dzoua,  
Pêrdenâdè-no nouthrè mèpri,  
Kemin no pêrdenin à hou ke no j'an mèpriji,  
Ne no j'inkobyâdè pâ avui le krouyo,  
Ma touâdè-no dou mô.  
Ke chi de.